

## Villes subjectives

Serge Patrice Thibodeau, *Dans la Cité*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 192 p.

Patrice Desbiens, *La fissure de la fiction*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 50 p.

Martin Thibault, *Dans l'eau de l'autre*, Éditions du Noroît, 1997, 78 p.

Andrée Christensen, *Les visions d'Isis*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1997, 110 p.

Jocelyne Felx

---

Numéro 90, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

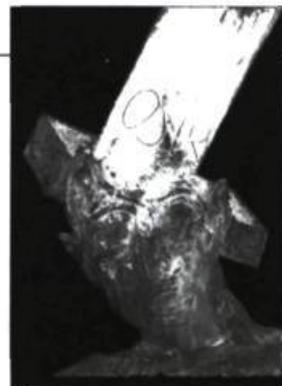
[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Felx, J. (1998). Villes subjectives / Serge Patrice Thibodeau, *Dans la Cité*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 192 p. / Patrice Desbiens, *La fissure de la fiction*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 50 p. / Martin Thibault, *Dans l'eau de l'autre*, Éditions du Noroît, 1997, 78 p. / Andrée Christensen, *Les visions d'Isis*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1997, 110 p. *Lettres québécoises*, (90), 33–34.

Serge Patrice Thibodeau, *Dans la Cité*, Montréal, l'Hexagone, 1997, 192 p., 19,95 \$.  
 Patrice Desbiens, *La fissure de la fiction*, Sudbury, Prise de parole, 1997, 50 p., 9 \$.  
 Martin Thibault, *Dans l'eau de l'autre*, Éditions du Noroît, 1997, 78 p.  
 Andrée Christensen, *Les visions d'Isis*, Ottawa, Éditions du Vermillon, 1997, 110 p., 15 \$.



# Villes subjectives

Entre l'intime et l'universel, l'éternité a aussi des racines.

POÉSIE  
 Jocelyne Felix

**L**A POÉSIE ACTUELLE RELÈVE d'un registre extrêmement varié, mais s'il est un thème qui s'unit aux autres thèmes ou qui les domine, c'est celui du voyage...

## Villes antiques

Serge Patrice Thibodeau intègre l'événement chrétien à l'esthétique moderne qui l'a occulté. Le poète rouvre le temps à partir des implications du présent. Pèlerin, il accomplit un détour infini pour retrouver la grande nuit commune de l'humanité. S'il cherche, de préférence, l'enchantement dans les villes de l'ancien monde, de Beyrouth à Aqaba, de Siwa à Hama, de Santiago à Acapulco, de Damas à Montréal, le centre et le lieu varient constamment. La terre qui colle aux semelles du voyageur parle d'un fil incassable du déluge au présent. Dès *La septième chute* (1990), la cité, au sens antique et biblique, et la ville moderne, communiquent. Depuis 1982, cependant, le doute s'est insinué et a bourgeonné en chemin. *Dans la Cité*, journal passionné, mais surtout véritable poème, en témoigne. Engagée, cette œuvre

l'est, sans doute, dans le démenti d'événements historiques intolérables. Les luttes sanglantes, les violations des droits de l'homme, le non-respect des règles élémentaires de la démocratie qui triturent le regard, n'ont cependant pas entamé la beauté de la parole qui « évacue les sursauts, la douleur et la mort » (p. 19). Témoin, l'écrivain erre sans bien ; sa parole est la richesse de tous. L'abandon parfait qui, pour Rina Lasnier, est l'ultime science de l'amour, devient, chez Thibodeau, disponibilité planétaire. La métaphore archéologique, au centre de ce recueil, élève le coup d'œil du terrien vers Dieu et les dieux du panthéon « ugaritique » ou méso-américain, entre autres. Dans le sillage des luttes fratricides, l'écriture se déplace sur une ligne brisée entre la parole perdue et la parole promise.

Chez Thibodeau, l'exaltation des corps s'imbrique au politique et au sacré. L'abandon à toute occasion de savourer les êtres, les paysages et les attentes, révèle les joies extatiques du temps suspendu ; les sens descendent dans les mots. Liée aux plages, aux lumières, aux villes et aux déserts, la chasse aux amitiés particulières configure un monde où la parole s'efface devant les sensations. Le poète accueille ses amants et règne sur eux, refusant toute attache. *Dans la Cité* n'a pas cette odeur de sexe garrotté rattachée aux religions. Pourtant, entre les lignes, il y a chez Thibodeau une distance infinie à l'Autre (« cet incendie en échange de la fatalité » (p. 167)). Les jeux souterrains d'associations, les processus d'occultation, les superbes inversions, les ellipses, les métaphores bibliques, témoignent d'ailleurs de la dissimulation du sexuel sous l'esthétique. *Dans la Cité*, nullement réductible à une formule simple, s'inscrit dans la continuité

logique des autres livres, entre le soleil et les glaces, entre le désert et l'océan. S'y mêlent et s'y côtoient l'identité d'une tradition et les interrogations de la société contemporaine. Dans ce livre qu'il nourrit de la diversité même des mondes qu'il découvre, Thibodeau montre plus de sûreté magistrale que de goût de la novation.

## Villes modernes

Patrice Desbiens ne fait pas de l'art pour l'art. Le poète franco-ontarien se méfie du verbalisme. Populiste, il a choisi l'expression de la majorité. Dans un présent d'être et non de rêve, le ton de sa poésie se dérobe à tout lyrisme naturel. Même le rêve, bouffée d'oxygène dans un air raréfié, se lit comme un hiatus. Petites peintures croquées sur le vif, *La fissure de la fiction* suinte le désespoir. Une sublimation de la stupidité, que nous devons supposer dans le contexte de la thématique de la parole, nous interpelle tragiquement. Ici, le poète s'acharne à écrire une pseudo-fiction du genre romanesque parce que « le genre pogne » (p. 11). Le doute et l'ambiguïté s'installent chez le narrateur-poète confiné dans sa chambre qu'il quitte pour des lectures publiques, préférablement dans les bars où il s'incruste avec plaisir.

Dans les livres de Desbiens, un certain déterminisme prévaut toujours sur le volontarisme. Un sens de la fatalité externe se lie à l'exiguïté du lieu ou au non-lieu. Les mots s'enlisent et s'ensavent dans leur sens. Les pulsions primaires n'y sont aucunement détournées, idéalisées ou sublimées. Modèles d'humour et de féroces observations, ses livres expriment le drame d'une non-parole, ou d'une parole non reçue. Le silence y fait un bruit risible ; le désespoir semble incurable. La thématique de la poésie et du livre recoupe celle de la parole pour traduire l'indifférence et l'hypocrisie culturelles. À l'évidence, toute absence de langage est une prison. Dans ce contexte, la poésie ne peut que se heurter à un réel sans valeur, petit et grossier. N'y a-t-il pas quelque chose de bessettien dans cet univers ? Pour Desbiens, comme pour Bessette, les choses simples existent de tout leur poids, associées le plus souvent aux conditions dérisoires faites à la parole et à l'existence (rappelons-nous *Le libraire*).

Entre le rêve et l'humour, la solitude et l'abrutissement masculin, la poésie de Desbiens déplace, parle en paraboles, contourne, enveloppe et ment... et tout est vrai ! Elle renvoie une image pitoyable de l'Amérique et de sa culture. Chantre du créateur rejeté, comme Gauvreau, comme le Nelligan de la « Romance du vin », Desbiens a trouvé ici, entre la gravité et la rigolade, le ton juste et il nous livre un texte des plus émouvants.



Patrice Desbiens

Serge Patrice Thibodeau

*Dans la Cité*

l'HEXAGONE • POÉSIE

Serge Patrice Thibodeau

Patrice Desbiens

## Le poème en revue

# ÉCLATS d'asphalte



### Bulletin d'abonnement



Abonnement pour cinq (5) numéros par année  
(Toutes taxes incluses)

Tarif au numéro: 11,50 \$

ABONNEMENT ÉTUDIANT/ÉCRIVAIN	36,81 \$ [ ]
ABONNEMENT RÉGULIER	41,41 \$ [ ]
ABONNEMENT À L'ÉTRANGER (TRANSPORT INCLUS)	51,76 \$ [ ]
ABONNEMENT RÉGULIER POUR DEUX (2) ANS (Prix spécial pour dix (10) numéros, au Canada seulement)	73,62 \$ [ ]
ABONNEMENT RÉGULIER POUR TROIS (3) ANS (Prix spécial pour quinze (15) numéros, au Canada seulement)	103,52 \$ [ ]

On peut aussi se procurer  
la plupart des soixante (60)  
premiers numéros d'Estuaire Chaque numéro 9,20 \$ [ ]

Sauf les numéros: 6-7-40-41

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

Veuillez m'abonner à partir du numéro \_\_\_\_\_

C.P. 337, Succ. Outremont,  
Montréal, Qc H2V 4N1

## Petite vie

Farfelu, cocasse et tendre, Martin Thibault porte une attention continue aux détails de la vie. *Dans l'eau de l'autre* se nourrit de nos contradictions, de nos peurs et de nos petits bonheurs. Les trois parties évoquent successivement l'humour de l'enfance, la précarité du quotidien et le rapprochement des corps par le biais du désir. Le titre, *Dans l'eau de l'autre*, fait écho à la dernière partie du recueil et au poème qui l'introduit. Ici, l'eau, élément de l'amour et de l'union, fait référence à la sueur. Ces poèmes de la banalité et de la simplicité composent avec l'amour. Malgré quelques formules riches, le livre de Thibault n'est malheureusement pas sans défauts. Plus banale que délirante, sa poésie ne fait pas toujours dans l'humour de haut vol. Québécoisisme racoleurs, comparaisons banales, lourdeurs syntaxiques, gags de mauvais goût parsèment le recueil. L'inégalité, dans un ouvrage, est peut-être le pire des maux. Le jeune poète n'arrive pas à doser les gaucheries et les tours abrupts, le style familier et le style poétique. Programmé par la formule, le pôle formel s'associe mal au pôle ontologique. Enfin, une incapacité à structurer les vers rompt le rythme et affaiblit le propos. En somme, la volonté d'ajouter la légèreté du divertissement, le zeste de folie à un « monde sans cœur » (p. 33) gomme toute profondeur. La direction littéraire s'avère ici un peu défailante.



Martin  
Thibault

## L'Égypte

Dans *Les visions d'Isis*, Andrée Christensen tente de tirer au grand jour les mécanismes inconscients qui motivent l'œuvre. Les récits du mythe d'Osiris et d'Isis, époux jumeaux, figurent l'itinéraire créateur du poète. Les vingt-quatre divisions du livre font alterner les étapes du mythe et les comptes rendus des rêves. Elles correspondent au débat qui s'instaure au cœur de l'âme humaine entre les puissances que Claudel nommait, allégoriquement, dans un texte humoristique de *Positions et Proportions*, *Animus* et *Anima*. Osiris meurt à la conscience pour naître à l'humilité spirituelle de l'épouse, Isis, afin que soit enfanté le poème. De la vie amniotique des époux jumeaux, en passant par la mort, la défloration, la momification, la mise au tombeau et la résurrection, ce sera la conquête de la totalité de l'Être revendiquée par le créateur. Le rêve représente la vie passive de l'intelligence et les associations insolites gravitent autour de la volupté des sens et du mystère qui mènent au sacré. Ainsi, Isis « allait le cadavre » et la « mâchoire du cadavre s'ouvre sur une soif nouvelle » (p. 80). Alors, les ténèbres rencontrent la luminosité et l'eau révèle le grain planté dans la terre. Dans la conciliation des contraires, ou le libre jeu de l'entendement et de l'imaginaire, l'art résout le drame entre l'apparence du chaos et la vérité du sens. Christensen fait alterner maladroitement récits et poèmes versifiés. La structure ne manque pourtant pas de rigueur, mais nous attendons vainement, au fil de cette « fructification d'être », un ton qui dépasse l'adaptation du mythe et les clichés égyptiens. La poète n'est pas entièrement dans ce qu'elle écrit. Elle a tendance à écrire avec les clés des autres et non les siennes. Même les nombreuses illustrations donnent cette impression.



Andrée  
Christensen